

C'est ce week-end : le recensement annuel des oiseaux de Natagora fait une nouvelle fois appel à vous pour observer et reconnaître les oiseaux de votre jardin. Durant trois jours, nous vous expliquons pourquoi et comment faire.

1<sup>re</sup> partie

# Les oiseaux de nos jardins



Le chardonneret élégant de plus en plus présent dans les jardins, un effet du réchauffement climatique ?

## Les oiseaux remontent-ils vers le nord ?

Trente-sept kilomètres. C'est le déplacement global vers le nord qu'auraient effectué les oiseaux en 20 ans en raison du réchauffement climatique. Un constat à nuancer.

Ce chiffre est le résultat de calculs effectués par un groupe de chercheurs européens sur base de données provenant de nombreux recensements. Mais les mêmes calculs montrent qu'il faut parcourir 250 km vers le nord

pour retrouver une température moyenne équivalente à celle d'il y a 20 ans. Les oiseaux auraient donc 213 km de retard sur le réchauffement climatique !

### Du recensement à long terme

Cette remontée vers le nord est-elle visible dans nos jardins en hiver ? C'est possible, mais il faut être prudent, pour deux raisons. D'une part, l'opération « Devine, qui vient manger chez nous aujourd'hui ? » n'en est qu'à sa neuvième édition. D'autre part, peu d'espèces concernées par le recensement sont en limite de répartition. Donc, si leur répartition se déplace vers le nord, rien ne sera perceptible avant de nombreuses années. Ces deux constats montrent bien l'importance de la

répétition dans le temps de ce genre de recensements.

### La fauvette et le chardonneret

Il y a néanmoins deux espèces qui peuvent être concernées : la fauvette à tête noire et le chardonneret élégant. Cette fauvette est essentiellement insectivore et elle nous quitte donc en hiver pour passer la mauvaise saison dans le sud de l'Europe. Depuis les années 60, une partie des populations de fauvettes à tête noire semble avoir raccourci sa migration pour s'arrêter en Europe occidentale, principalement en Angleterre, mais aussi chez nous. Sa présence est bien détectée lors du recensement, principalement dans les milieux urbanisés, mais jusqu'ici sa fréquence reste inférieure à 1 %.

À nouveau, on ne dispose pas assez de recul et, à ce stade, il est difficile de dire si elle est réellement en augmentation.

Moins évident au départ, mais peut-être plus convaincant, est le cas du chardonneret élégant. Il est clairement en augmentation continue depuis le début de l'opération en 2004. C'est une espèce à répartition plutôt méridionale susceptible de voir sa présence se déplacer vers le nord, y compris en hiver.

Ce qu'il est en tout cas important de retenir, c'est que des observations à court terme ne peuvent mener à aucune constatation fiable en raison des fluctuations annuelles beaucoup

trop grandes. Ainsi, cet hiver, doux jusqu'à ce début de semaine, ne peut être vu comme une conséquence directe du réchauffement climatique (souvenons-nous des deux derniers hivers...). De la même manière, le peu d'oiseaux qui fréquentent les mangeoires ne peut, à lui seul, signifier une diminution de ceux-ci. On sait très bien que quand les conditions météo sont clémentes, les oiseaux n'ont pas besoin de ce que

nous leur offrons dans les jardins. ■



**l'avenir**

www.lavenir.net



**natagora**

la nature avec vous



# Les pics de la forêt au jardin

Les pics quittent parfois leurs forêts pour les jardins quand ils recherchent graines ou fruits. Portrait d'un petit animal étonnant.

• Antoine DEROUAUX

L'existence des pics est bien connue du grand public, l'un de leurs représentants ayant été porté à l'écran outre-Atlantique dans un célèbre dessin animé. Mais mis à part leurs cris peu discrets qui peuvent ressembler à des éclats de rire, que savons-nous d'eux ?

Les pics sont des oiseaux assez particuliers. Ils sont capables de monter sur des troncs grâce à des griffes acérées et une queue aux plumes très rigides sur laquelle ils se reposent. Ils se nourrissent essentiellement de larves d'insectes et d'autres petits animaux qu'ils prennent dans le bois mort, au sol ou dans les creux des écorces. Le bec des pics est aussi utilisé comme un ciseau à bois pour creuser une cavité dans laquelle le couple élèvera ses jeunes.

Oiseaux forestiers par excellence, les pics ont donc besoin d'arbres pour se nourrir et se reproduire. Ils apprécient particulièrement le bois mort dans lequel se cachent de grosses larves de coléoptères et qui sont plus facile à creuser. Mais certains pics se sont adaptés à l'environnement urbain et ils fréquentent les parcs et les

jardins arborés, même en ville.

Lorsque les invertébrés se font plus rares sur les arbres, les pics noirs et blancs se nourrissent également de graines et de fruits. Ils peuvent alors fréquenter les jardins à la recherche de tournesol, d'arachide ou de boules de graisse. Bien que les mangeoires classiques soient attractives, on peut opter pour un vieux tronc de bouleau d'une quinzaine de centimètres de section et de 3 m de hauteur.

**Pas seulement pour les pics**

On fore dedans à divers endroits et on remplit les orifices d'un mélange de graisse animale et d'arachides. Cela permet aussi de réaliser des photos plus esthétiques que sur des mangeoires classiques. Aussitôt les orifices remplis, pics épeiches et sittelles torchepots ne tardent pas à arriver. D'autres espèces, plus rares, peuvent aussi venir se nourrir sur le tronc : grimpeaux, pics mar et épeichette... Les mésanges trouveront rapidement le filon et tenteront d'imiter les grimpeurs avec plus ou moins de succès.

Dans la pelouse, c'est surtout le pic-vert que l'on peut admirer. Il sautille au sol à la recherche de fourmières qu'il va percer au moyen de son bec puissant. Grâce à sa longue langue gluante, il se délecte des fourmis et de leurs larves terrées dans le fond des galeries. S'il a trouvé un bon filon, le pic-vert y reviendra régulièrement. Il peut même retrouver une fourmière enfouie sous la neige et n'hésite pas à creuser une galerie pour s'y rendre. ■

Les griffes acérées du pic lui permettent de monter aux arbres et de s'accrocher à la nourriture qui lui est offerte.



## Les six espèces de pics que l'on rencontre chez nous

**Le pic noir** est de la taille d'une corneille, il est entièrement noir excepté le bec ivoire et le sommet de la tête rouge. Il se nourrit de fourmis et niche dans les gros arbres en forêt. Il est assez rare.

**Le pic-vert** est assez commun. Il se distingue par sa couleur verte et le sommet de la tête rouge. On entend souvent son

chant qui ressemble à un rire.

**Le pic épeiche** (photo) est très commun et très répandu. Essentiellement noir et blanc avec le bas du ventre et la nuque bien rouges, il inspecte les troncs à la recherche de nourriture. Dès la fin de l'hiver, on l'entend tambouriner en forêt.

**Le pic épeichette** est le plus petit.

C'est un peu un pic épeiche miniature, mais il est beaucoup plus rare.

**Le pic mar** ressemble aussi au pic épeiche, mais il a la calotte toute rouge et est strié en dessous. Il est en forte augmentation et fréquente de plus en plus les mangeoires proches des forêts feuillues.

**Le pic cendré** est très rare. On ne le rencontre que dans quelques endroits de l'est du pays.

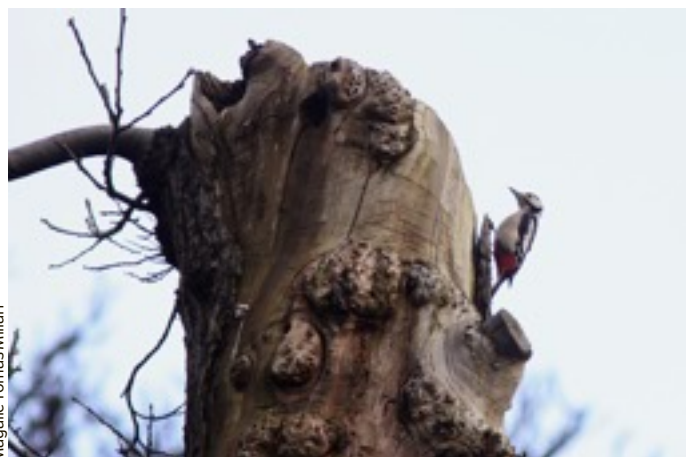


# Le bois mort... c'est plein de vie !

Étonnamment, la gestion durable de notre environnement passe aussi par le bois mort. Un trésor d'écosystème à bien préserver.

• Jean-Sébastien ROUSSEAU-PIOT

Le bois mort, nous ne l'aimons pas. Peut-être en avons-nous peur ? Est-il porteur de maladie ? Ou peut-être pensons-nous que c'est sale, qu'il donne un aspect négligé. C'est pourquoi nous nous empressons généralement de le faire disparaître de nos jardins. Et pourtant, si on voulait vraiment y préserver la biodiversité, chaque jardin devrait avoir son arbre mort, son tas de bran-



Un arbre sans vie ou un tas de bois mort dans le jardin garantissent la biodiversité. Et font le bonheur des oiseaux.

ches sèches.

Le bois mort est en effet un des écosystèmes les plus riches, une vraie source de vie. Près de 20 % de notre faune est tributaire du bois mort ? Cela représente des

milliers d'espèces d'insectes et un grand nombre d'oiseaux et de mammifères. Et il y a aussi les milliers de champignons, de lichens, d'algues... Sans bois mort, toute cette vie disparaît !

Le bois mort apporte également une diversité structurelle aux milieux. Il est source de lumière pour le sol, puisqu'il empêche la grande flore de reconquérir le lieu ; il est aussi pourvoyeur de perchoirs, bien nécessaires aux oiseaux pour chasser, chanter et surveiller leur territoire.

**Convaincre forestiers et citoyens**

Les scientifiques en sont convaincus : sans bois mort, pas de gestion durable de notre environnement. Les politiques les approuvent et des lois ont même été votées pour favoriser la présence de bois mort. Mais forestiers et citoyens, eux, ne sont pas encore vraiment passés à l'acte.

Alors, qu'attendez-vous encore ? C'est tellement simple de laisser un tas de branches mortes dans un coin du jardin, tellement plus facile de ne pas jouer les acrobates

pour aller couper la branche morte au sommet du vieux chêne... Et pourquoi ne pas laisser ce tronc de bouleau tout rabougri et déjà orné de polypores (ces gros champignons durs qui poussent sur les troncs) sous lesquels la mésange huppée ou le pic épeichette creuseront peut-être de quoi élever leur progéniture ? ■

## DEMAIN

La 2<sup>e</sup> partie de notre série se poursuit demain avec la description d'autres oiseaux présents dans les jardins : on passe aux moyens et aux plus gros. Vous saurez aussi d'où viennent les oiseaux qui nichent dans nos jardins l'hiver et vous ferez connaissance avec la grande aigrette.

C'est ce week-end : le recensement annuel des oiseaux de Natagora fait une nouvelle fois appel à vous pour observer et reconnaître les oiseaux de votre jardin. Durant trois jours, nous vous expliquons pourquoi et comment faire.

2<sup>e</sup> partie

Vendredi 3 février 2012 1



# Les oiseaux de nos jardins



Les moineaux domestiques sont très sédentaires et ce sont peut-être les mêmes que vous observez au jardin tout au long de l'année. C'est loin d'être le cas pour toutes les espèces.

## Ils viennent d'ici et d'ailleurs

**Moineau domestique, rouge-gorge, mésange :** tous passent par notre jardin, mais viennent d'endroits bien différents.

● Jean-Sébastien ROUSSEAU-PIOT

Les oiseaux que nous observons dans nos jardins en hiver ne sont pas vraiment les oiseaux de nos jardins. Beaucoup d'entre eux n'y passent que quelque temps, ou même n'y viendront qu'une fois. D'autres, part contre, y passeront peut-être toute leur existence.

Entre le moineau domestique qui squatte la haie et se faufile sous nos corniches pour faire son

nid, le pic épeiche qui s'accroche maladroitement à la boule de graisse et l'occasionnel pinson du nord qui accompagne parfois son cousin des arbres, il y a de grandes différences d'origines.

Le **moineau domestique** est en effet un sédentaire... des plus sédentaires. Vivant en colonies proches de l'homme, il ne s'éloigne que très peu des habitations. Lors de l'élevage des jeunes, son besoin en nourriture plus variée le pousse parfois à explorer les cultures ou les abords d'un bosquet, mais rarement à plus de quelques centaines de mètres de son repère. Les moineaux que vous observez à la mangeoire en hiver ont donc de fortes chances d'être les mêmes que ceux du prin-

temps et de l'été.

Il n'en est pas du tout de même pour le rouge-gorge. Bien que vous l'observiez peut-être tout au long de l'année, celui de l'hiver n'est probablement pas celui qui chante au printemps, ni même celui qui

élèvera ses jeunes en été.

C'est que les **rouges-gorges** sont bien plus voyageurs que les moineaux. On sait qu'une bonne partie de ceux qui nichent chez nous descendent dans le sud en hiver, et que ceux qui viennent à la mangeoire peuvent être nés dans des contrées lointaines. Et même d'un jour à l'autre, ou d'une heure à l'autre en hiver, le rouge-gorge du jardin est peut-être quelqu'un d'autre.

**Les nomades peuvent venir de loin**

Il y a aussi ceux dont on est sûr qu'ils ne sont pas d'ici, comme le **pinson du nord** qui ne se reproduit pas chez nous et qui, d'ailleurs, ne nous rend visite en nombre que certaines années. Et puis il y a la **sittelle** ou le **pic** qui viennent probablement du bosquet ou du parc d'à côté.

Chez les **mésanges**, il y a un peu de tout. Des nomades, de grandes voyageuses, mais aussi celles qui, dès janvier, font du repérage dans votre jardin à la recherche du nichoir idéal qu'elles n'utiliseront que quelques mois plus tard.

En favorisant les oiseaux dans votre jardin, vous aidez donc la nature bien au-delà des limites de celui-ci. Votre influence peut même avoir une incidence future à plusieurs milliers de kilomètres de chez vous.

À l'opposé, tout acte dégradant la nature aura aussi des répercussions qui franchiront les clôtures. Pensez-y. ■



**l'avenir**

www.lavenir.net

**natagora**  
la nature avec vous



# Comme un grand héron blanc

**La grande aigrette se réinstalle en Wallonie,** y compris dans les jardins. Gros plan sur cet oiseau disparu de chez nous il y a des siècles.

• **Louis BRONNE**

Lors de l'édition 2011 de l'opération « Devine, qui vient manger chez nous aujourd'hui ? », 81 grandes aigrettes ont été renseignées. Sur [www.observations.be](http://www.observations.be), le site qui reprend toutes les observations naturalistes en Belgique, il y a 4 198 mentions en 2011 pour la Wallonie, alors que le plus grand groupe comportait 201 oiseaux.

Il y a encore vingt ans, ces nombres étaient inimaginables. La grande aigrette a d'abord été pourchassée à outrance pour ses plumes (aigrettes) avec lesquelles on ornait les chapeaux des dames.

Ensuite, elle a été confrontée à la dégradation des zones humides (assèchements des marais, pollution, urbanisation). Résultat : la grande aigrette avait quasiment disparu d'Europe.

**De l'Europe de l'Est vers chez nous**

Dans les années 70, on ne la trouvait plus qu'en Ukraine (essentiellement), en Roumanie et en Hongrie. La moindre observation d'un « héron blanc » chez nous faisait donc courir les amateurs d'oiseaux rares. À partir de la fin des années 70, les populations d'Europe de l'Est, en expansion, ont progressivement développé une nouvelle zone d'hivernage qui finalement s'est étendue à nos régions. Comme quoi, tous les oiseaux ne vont pas vers le sud pour passer l'hiver.

Observée chaque année à partir de 1977 en Wallonie, mais au compte-gouttes, la grande aigrette y fait, au début des années 90, l'objet de près d'une dizaine d'observations annuelles. Parallèlement,

une première nidification isolée a lieu aux Pays-Bas fin des années 70 au sein d'une colonie de hérons cendrés. C'est que la grande aigrette a apparemment besoin d'émulation pour nicher, comme notre héron cendré d'ailleurs, à la différence près qu'elle ne niche – en Europe – pratiquement que dans de grandes roselières.

**L'émulation des hérons cendrés**

En 2009, l'espèce a tenté de nicher dans les marais d'Harchies (site cogéré par la Région wallonne et Natagora). L'émulation générée par la colonie de hérons cendrés de ce site est forte. Elle a en effet attiré la nidification de deux autres espèces de hérons blancs, en provenance du sud et donc plus sensibles au froid que la grande aigrette. L'aigrette garzette s'y reproduit depuis 2006, et le héron garde-bœufs, celui-là même qu'on voit sur le dos des gros mammifères africains, y a élevé ses premiers jeunes en 2008.

Comme le héron cendré, la grande aigrette se nourrit de poissons, mais aussi de petits mammifères, voire de gros invertébrés. On peut donc l'observer dans des milieux fort variés, a priori comparables avec ceux où l'on trouve le héron cendré en hiver : plans d'eau, petits cours d'eau, mais aussi milieux ouverts de toutes sortes (plaines agricoles, prairies...). ■



Jean-Marie Wilmants



Antoine Derouaux

**La grande aigrette et deux de ses cousins en arrière-plan :** en haut le héron garde-bœufs, nouveau venu dans notre région, et en bas le héron cendré que nous connaissons tous.

Aurélien Audevard

**Toute blanche et discrète**

Pour un piscivore qui chasse à l'affût comme la grande aigrette, le plumage blanc est avantageux. Vu de l'intérieur de l'eau, la surface est la zone la plus claire. Un objet blanc en surface sera donc plus difficile à distinguer qu'un objet sombre. C'est pourquoi la grande majorité des oiseaux

qui se nourrissent de poissons ont le dessous blanc. L'autre face de la pièce est que l'aigrette est plus facilement repérée par les prédateurs (renard, aigles divers...). C'est pourquoi elle est assez discrète et installe son nid dans des zones inaccessibles.

# Hollogne reste un site accueillant

**Malgré l'arrêt de l'activité industrielle,** les bassins de décantation sont encore entretenus. Pour le grand bonheur des oiseaux.



**Les bassins de décantation de Hollogne-sur-Geer** continuent à être entretenus pour accueillir les oiseaux.

Grâce à l'action de Natagora et de ses donateurs, les décantateurs de Hollogne-sur-Geer continueront à être un site majeur pour les oiseaux en Wallonie. Un accord conclu avec ApliGeer et Hesbaye Frost permet le maintien d'activités industrielles favorables.

Tout ce que la Belgique compte d'ornithologues s'accordera pour vous le dire : les décantateurs de Hollogne-sur-Geer, non loin de Waremme, sont un paradis pour les oiseaux indigènes et...

pour leurs observateurs. Jusqu'il y a peu, les différents bassins de décantation servaient à purifier l'eau en provenance de la râperie de betterave voisine. L'arrêt de l'activité a mis en péril l'approvisionnement en eau des bassins. Le bassin « central »,

par exemple, était ainsi à sec depuis quelques années et la grande roselière se dégradait. La société agroalimentaire (légumes surgelés) Hesbaye Frost, avec laquelle Natagora a noué un partenariat pour la sauvegarde du site, a rapidement em-

brayé à la demande de remplir à nouveau ce bassin en eau.

**Le très rare butor étoilé en visite**

Le 13 octobre dernier, le bassin en question a accueilli – une première pour le site ! – le roi des roseaux : le rare et discret butor étoilé. On ne pouvait rêver meilleur encouragement.

En face, le bassin « aux petits échassiers » est également remis sous eau pour limiter l'invasion par les saules. Il n'est pas prévu de le remplir en permanence. La variation du niveau d'eau, dégageant des plages où restent présents des invertébrés aquatiques, est précisément ce qui intéresse les nombreuses espèces de chevaliers et bécasseaux qui s'arrêtent en migration.

La campagne de récolte de fonds lancée par Natagora ne s'arrête cependant pas là, car

d'autres bassins restent à acquérir et la gestion vient à peine de commencer. Sans compter les projets d'aménagement du site pour le rendre plus riche encore et en faire profiter le plus grand nombre avec observatoires, panneaux, aménagement et entretien des chemins. ■

>Compte BE53 0682 1403 3153 avec comme communication : « holav ». [www.natagora.be/hollogne](http://www.natagora.be/hollogne)

**DEMAIN**

**Dans la 3<sup>e</sup> partie de cette série, gros plan sur les oiseaux mal-aimés comme les pies ou les corneilles. Vous saurez tout aussi sur les mangeoires et ce qu'il faut donner aux oiseaux. Et bien sûr, vous trouverez le formulaire de recensement à compléter ce week-end.**

Le recensement annuel des oiseaux de Natagora fait une nouvelle fois appel à vous ce week-end pour observer et reconnaître les oiseaux de votre jardin. Aujourd'hui, nous publions le formulaire à remplir pour participer à l'opération.

3<sup>e</sup> partie



# Les oiseaux de nos jardins



Nathalie Annoye, Aurélien Audevard, Jean-Marie Wilmants

Les pies (grande photo), corneilles (en bas à gauche) et geais ne sont pas toujours bien vus dans les jardins.

## Aimez-vous tous les oiseaux ?

**Pies, corneilles et geais sont des oiseaux pas toujours aimés dans nos jardins. Pourtant, ils participent à l'équilibre naturel.**

• Paul GAILLY

Parmi les oiseaux qui fréquentent nos jardins, il en est quelques-uns qui ont su faire la quasi-unanimité contre eux. Il s'agit, vous l'aurez compris, des pies, corneilles et autres geais, que les ornithologues regroupent sous le terme de « corvidés ». Les reproches

à leur égard sont multiples. **Les mangeoires dévalisées**

En hiver, ils sont dans le jardin et vident la mangeoire en un tour de main - ou plutôt de bec - : il ne faudra qu'un quart d'heure au geai pour évacuer les cacahuètes que vous aviez patiemment enfilées sur un long fil de fer placé en guirlande près de la mangeoire... Même scénario avec les bouts de pain : à

peu ne répandus sur la pelouse, le couple de



pie local les fait disparaître en un temps record...

Ne dit-on pas pourtant « avoir un appétit d'oiseau » ? Impossible d'imaginer qu'ils aient pu ingurgiter une telle quantité ! Il y a donc une astuce... Les corvidés sont considérés comme l'un des groupes d'oiseaux les plus évolués, tant d'un point de vue morphologique que comportemental et social. Pour la nourriture, pies et geais se font des cachettes où ils consomment leur trésor, à l'aise, pendant les heures ou les jours suivants.

### Prédateurs naturels

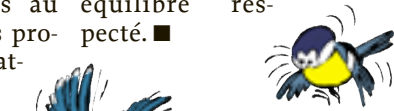
Au printemps, les corvidés consomment des œufs et des oisillons, et on n'aime pas voir ça...

Mais il faut se souvenir d'une règle simple : aucun prédateur n'a pour stratégie de faire disparaître ses proies (sauf nous...). Dans le milieu naturel, un équilibre s'installe entre proies et prédateurs.

Des études sérieuses ont montré que la présence de la pie n'affectait guère les populations des petits passereaux. En effet, œufs et oisillons sont prélevés au moment où la pie a ses propres jeunes : en parents attentifs, elles ne nourrissent pas leurs petits en fouillant les poubelles, ce qu'elles feront pour leur pro-

pre subsistance. Mais la pie n'a qu'une seule nichée par an, alors que les petites espèces qui subissent sa prédation en mènent généralement deux ou trois, dont une seule sera prélevée par la pie (le geai ou la corneille).

Impact minimum donc, et équilibre respecté. ■



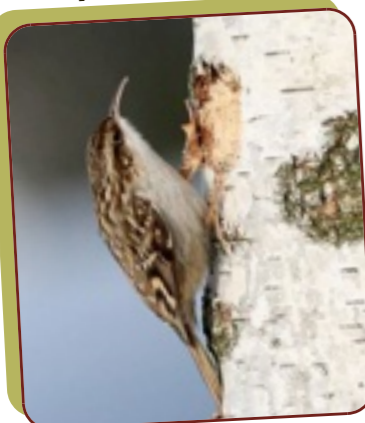




# Les espèces les plus observées en hiver

## LES PETITS FORMATS (de 9 à 16 cm)

**Grimpereau des jardins**



Gabriel Rasson

Petit et fin, avec un long bec recourbé, il se confond admirablement avec l'écorce des troncs qu'il arpeute à la recherche de nourriture. Présent en 2011 dans **2 %** des jardins.

**Mésange bleue**



Gabriel Rasson

Plus petite que la charbonnière, elle a aussi le ventre jaune, mais il n'est pas traversé par une ligne noire évidente. Le dessus de la tête est bleu et un fin trait noir passe en travers de l'œil. Présente en 2011 dans **76 %** des jardins.

**Mésange nonnette**



Christophe Bouhon

De même taille que la bleue, elle est plutôt beige dans l'ensemble, avec une joue blanche et une calotte noire. Présente en 2011 dans **22 %** des jardins.

**Mésange à longue queue**



René Dumoulin

Elle est blanche, noire et rose avec une queue plus longue que le corps. Présente en 2011 dans **22 %** des jardins.

**Moineau domestique femelle**



Nathalie Annoye

Plus terne que le mâle, plus beige aussi, elle n'a pas de tache sombre à la poitrine et porte des dessins bien différents à la tête. Présent en 2011 dans **66 %** des jardins.

**Moineau friquet**



Gabriel Rasson

Un rien plus petit que le domestique et assez semblable au mâle, le dessus de sa tête est brun, la joue est blanche avec une tache noire en son centre. La femelle est identique au mâle. Présent en 2011 dans **20 %** des jardins.

**Pinson des arbres mâle**



Jean-Marie Winants

Avec un dessous rosé à rougeâtre, il a une nuque grise et des dessins blanchâtres dans les ailes. Présent en 2011 dans **63 %** des jardins.

**Pinson des arbres femelle**



Aurélien Audevard

Plus terne que le mâle, avec un dessous beige, elle porte les mêmes dessins blanchâtres dans les ailes que le mâle. Présent en 2011 dans **63 %** des jardins.

**Mésange noire**



Jules Fouarge

Elle ressemble à une petite charbonnière, mais le ventre est uniformément beige et l'arrière de la nuque porte une tache blanche. Présente en 2011 dans **21 %** des jardins.

**Mésange huppée**



René Dumoulin

Plutôt beige sur le corps, elle porte une petite huppe qui la rend facilement reconnaissable. Présente en 2011 dans **13 %** des jardins.

**Mésange charbonnière**



Robert Hendrick

Sa joue blanche entourée de noir et son ventre jaune la rendent facilement reconnaissable. Présente en 2011 dans **86 %** des jardins.

**Pinson du nord**



Jules Fouarge

Mâle et femelle ont le dessous plutôt blanc avec de l'orange plus ou moins marqué sur la poitrine; le dessus peut être noirâtre chez les mâles. Présent en 2011 dans **19 %** des jardins.

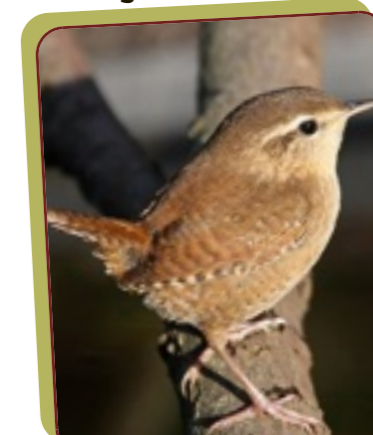
**Verdier**



Jean-Marie Winants

Il est gris et vert dans l'ensemble, avec un gros bec et une ligne jaune dans l'aile; les couleurs sont plus intenses chez les mâles. Présent en 2011 dans **28 %** des jardins.

**Troglodyte mignon**



Aurélien Audevard

Il est tout petit et brun avec un bec fin et une queue courte qu'il tient souvent redressée. Présent en 2011 dans **22 %** des jardins.

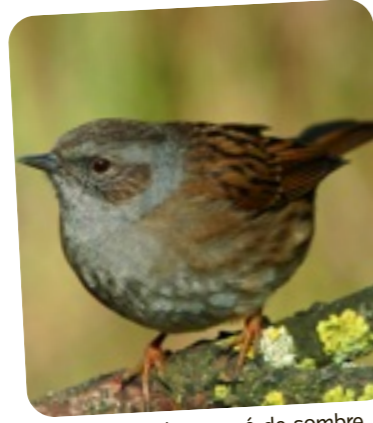
**Rouge-gorge familier**



René Dumoulin

De forme rondouillette, elle a la poitrine et la face rouge-orange et un gros œil noir. Présent en 2011 dans **74 %** des jardins.

**Accenteur mouchet**



André Lays

Avec son dos brun rayé de sombre, il ressemble un peu au moineau, mais son bec est fin et sa face est gris-bleu. Présent en 2011 dans **31 %** des jardins.

**Moineau domestique mâle**



Jean-Marie Winants

Il a un dos brun rayé de sombre, le dessus de la tête et la joue gris, un gros bec et une tache sombre sur la poitrine. Présent en 2011 dans **66 %** des jardins.

**Sittelle torchepot**



Aurélien Audevard

Il arbore un dessus bleuté, un dessous beige à orangé et un fin masque noir sur la tête. Présent en 2011 dans **23 %** des jardins.

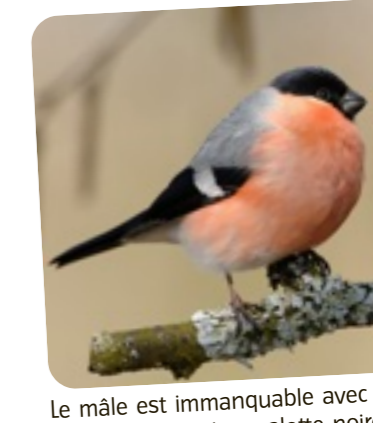
**Tarin des aulnes**



Aurélien Audevard

C'est un petit acrobate vert jaunâtre aux flancs striés, qui vit souvent en groupe. Présent en 2011 dans **5 %** des jardins.

**Bouvreuil pivoine**



Jean-Marie Winants

Le mâle est immanquable avec son ventre carmin et sa calotte noire. La femelle est similaire, mais le carmin est remplacé par du beige. Présent en 2011 dans **7 %** des jardins.



# Les espèces les plus observées en hiver

## LES POIDS MOYENS (de 18 à 25 cm)

**Merle noir**



Jean-Marie Winants

Le plus répandu des oiseaux de nos jardins. Le mâle adulte est noir avec un bec orange. Les jeunes mâles (photo) riont pas encore le bec orange et il subsiste des traces brunes ou grises sur le plumage. Présent en 2011 dans **86 %** des jardins.

**Merlette**



Jean-Marie Winants

C'est la femelle du merle, plutôt brune et souvent striée sur la poitrine. Certains individus dairs peuvent être pris pour une grive, mais ils ne sont jamais aussi blancs dessous. Présente en 2011 dans **86 %** des jardins.

**Grive musicienne**



Aurélien Audevard

Brune sur le dos, blanche et fortement striée sur le dessous, la grive musicienne est peu fréquente en hiver, car la majorité des nicheurs nous quittent à la mauvaise saison. Présente en 2011 dans **8 %** des jardins.

**Étourneau sansonnet**



Aurélien Audevard

Noir avec un bec très pointu et une queue courte, il est parsemé de taches claires et de reflets verts et bruns. C'est un oiseau grégaire qui peut former de grandes troupes en hiver. Présent en 2011 dans **32 %** des jardins.

**Corneille noire**



Gilbert Delvaux

Le plus connu et le plus commun de nos corvidés, la corneille est entièrement noire, y compris le bec (ce qui la distingue du corbeau freux qui a le bec gris). Présente en 2011 dans **58 %** des jardins.

**Choucas des tours**



Aurélien Audevard

D'un tiers plus petit que la corneille, il est grisé sur la nuque et son iris est clair. Son cri est plus aigu que les rauques jaccasements de sa cousine. Présent en 2011 dans **4 %** des jardins.

**Tourterelle turque**



Aurélien Audevard

Entièrement beige avec un petit dessin noir et blanc sur les côtés du cou, cette cousine des pigeons n'a colonisé nos contrées que dans les années 50. Présente en 2011 dans **53 %** des jardins.

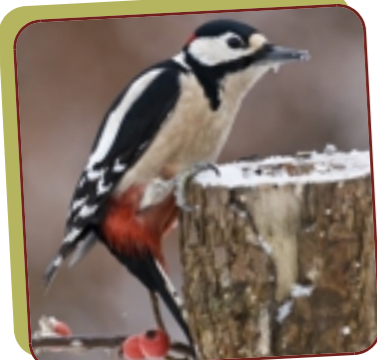
**Pigeon ramier**



Aurélien Audevard

Il est gris sur le dos et rosé sur la poitrine avec des marques blanches sur les côtés du cou et dans les ailes (visibles à l'envol). Plutôt forestier au départ, le ramier s'adapte de plus en plus à l'homme. Présent en 2011 dans **52 %** des jardins.

**Le pic épeiche**



Jean-Marie Winants

Noir et blanc avec le bas-ventre rouge vif et une tache rouge à la nuque chez le mâle, c'est le plus commun de nos pics. Présent en 2011 dans **28 %** des jardins.

**Pic mar**



Philippe Vanmeerbeek

Un peu plus petit que l'épeiche avec une calotte rouge, des stries sur les flancs et le bas-ventre rose, le pic mar est un forestier en forte augmentation. On le rencontre donc de plus en plus à la mangeoire des jardins proches d'une forêt. Présent en 2011 dans **1 %** des jardins.

**Gros-bec casse-noyaux**



Jules Fouarge

Avec son bec énorme et ses couleurs chaudes, le gros-bec ne peut être confondu. Sa présence dans les jardins est très variable d'une année à l'autre. Présent en 2011 dans **4 %** des jardins.

**Pie bavarde**



Magalie Tomas Millan

Elle est grande avec une longue queue, noire et blanche avec des reflets verts. Contrairement aux croyances, ce n'est pas une voleuse invétérée d'objets brillants. Présente en 2011 dans **60 %** des jardins.

**Geai des chênes**



Jules Fouarge

De la taille d'une tourterelle et plus ou moins de la même couleur, il arbore en plus une moustache noire et un panneau bleu vif dans les ailes. Spécialiste des glands et noisettes qu'il collecte à l'automne et qu'il cache pour l'hiver. Présent en 2011 dans **23 %** des jardins.

**Pic-vert**



Jules Fouarge

Comme son nom l'indique, son plumage contient du vert, mais un peu terre. Sa calotte est rouge et il a un masque ainsi qu'une moustache noire. S'il vient au jardin, c'est plus pour les fourmis que pour les boules de graisse. Présent en 2011 dans **8 %** des jardins.

## HORS CATÉGORIES (50 cm et plus)

Ces oiseaux ne sont plus à proprement parler des oiseaux de jardins. Mais occasionnellement ou dans des jardins présentant certaines caractéristiques (taille, proximité forestière, zone humide), on peut les y rencontrer.

**Héron cendré**



Antoine Derouaux

C'est un très grand oiseau (presque 1 m) essentiellement gris. Une zone humide peut l'attirer au jardin, mais on le rencontre aussi souvent dans les prairies. Présent en 2011 dans **3 %** des jardins.

**Buse variable**



Jean-Marie Poncellet

La buse est notre rapace le plus commun et, comme son nom l'indique, son plumage est très variable. Certains sont quasi blancs, d'autres très sombres, avec tous les intermédiaires possibles. Elle aime se percher à l'affût et mange surtout des petits mammifères. Présente en 2011 dans **3 %** des jardins.

**Canard colvert**



René Dumoulin

Si le jardin comporte une zone humide, ce canard peut la fréquenter et même y nicher. Le mâle est immanquable. La femelle, comme chez tous les canards, est camouflée pour protéger la nichée. Présent en 2011 dans moins de **1 %** des jardins.

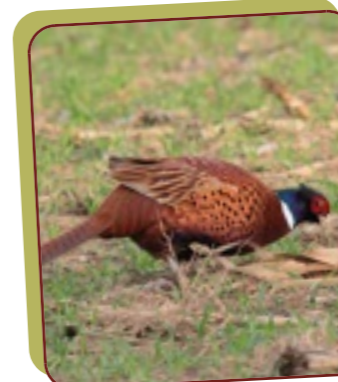
**Grande aigrette**



Philippe Vanmeerbeek

Comme un héron mais tout blanc avec le bec orange, cette espèce est en plein boom démographique et on la rencontre de plus en plus régulièrement, même parfois dans les jardins. Mais sa fréquence reste inférieure à **1 %**.

**Faisan**



Jean-Marie Poncellet

Bien connu de tous, le faisan n'est pas originaire de chez nous, mais bien constamment introduit pour la chasse. Présent en 2011 dans **2 %** des jardins.

**Pic noir**



Nicolas Titeux

Entièrement noir avec le becivoire et une calotte rouge, le plus grand de nos pics est occasionnel dans les jardins (**0,1 %** en 2011), si on habite à proximité d'un massif forestier.





# Des mangeoires à la carte pour toutes les tailles

Selon les oiseaux que vous voudrez attirer dans votre jardin, vous choisirez l'un ou l'autre type de mangeoire. Tour d'horizon.

• Antoine DEROUAUX

**P**our nourrir les oiseaux, on peut se contenter de jeter de la nourriture au sol. Avec un gros inconvénient : cette nourriture attire parfois d'autres animaux indésirables et ce n'est pas toujours très esthétique. L'utilisation de mangeoires permet de diminuer ces désagréments.

Plusieurs types existent sur le marché et elles attirent des espèces différentes. L'idéal est de placer des mangeoires de types variés dans divers endroits du jardin.

Les dimensions, les formes et les couleurs sont variables. Les oiseaux sont surtout attirés par la présence de nourriture qu'ils pourront prendre en toute sécurité. Selon ses goûts, on peut choisir des mangeoires classiques ou en faire des œuvres d'art. Certaines sont particulièrement originales.

## 1. Mangeoires plateau

Classique, la mangeoire plateau est une table sur laquelle on dépose les graines. Idéalement, elle aura un toit et sera percée au fond pour que l'eau de pluie s'écoule facilement et ne pourrisse pas les graines. Tous les oiseaux peuvent venir s'y nourrir. Plus la tablette est grande, plus le nombre d'oiseaux se nourrissant ensemble sera élevé. C'est un bon endroit pour y déposer

des graines, des fruits secs, des miettes de pain ou encore des vers de farine. On peut également y suspendre des boules de graisse ou des distributeurs de graines. Pour limiter les risques de maladie, ces mangeoires doivent être nettoyées régulièrement avec un grattoir et de l'eau chaude savonneuse.

## 2. Distributeurs suspendus

Ce sont en général des tubes en plastique ou des grillages aux mailles fines que l'on remplit de graines. Les oiseaux doivent s'y accrocher ou se placer sur les perchoirs qui leur sont destinés. En général, ce sont les plus petits oiseaux qui s'y nourrissent, car les plus gros ne parviennent pas souvent à s'y accrocher.

Au début, vous y verrez les mésanges, les tarins, les sittelles et parfois des pics, habitués de se nourrir en équilibre. Rapidement, ils seront imités par les verdiers et les moineaux. On les nettoie avec un goupillon.

## 3. Mangeoires trémies

Les graines sont versées dans un réservoir et sont distribuées selon la demande. Il faut en général le remplir moins souvent car les oiseaux n'y ont accès qu'à un ou deux à la fois.

Toutes les espèces peuvent fréquenter les mangeoires trémies, mais on y verra surtout les

oiseaux plus dominants comme les gros-becs, les verdiers ou les sittelles. Les autres attendant patiemment leur tour à proximité.

## 4. Supports de graisse

Les boules de graisse dans des filets restent un classique pour ceux qui nourrissent au jardin. Ils sont faciles à pendre et les oiseaux apprécient. Il faut cependant rester vigilant quant à la qualité de la graisse présente dans la boule. Si on a un doute, on peut faire soi-même des distributeurs de graisse. En utilisant de la graisse animale (du saindoux non salé, par exemple), vous pouvez remplir différents supports : tronc d'arbre mort, pots de yaourt, demi-noix de coco... C'est facile à faire et c'est pas cher. ■

## N'oubliez pas l'eau !

Les oiseaux ont besoin d'eau pour boire et entretenir leur plumage. Lorsqu'il gèle à pierre fendre, comme c'est le cas actuellement, flaques et mares sont gelées et les oiseaux doivent faire de longs déplacements pour trouver de l'eau. On peut donc les aider en plaçant un point d'eau au jardin. Une assiette creuse remplie d'eau suffit, du moment qu'elle est régulièrement nettoyée et que l'eau y est maintenue non gelée. Évitez à tout prix d'y ajouter du sel, du sucre ou de l'antigel, les oiseaux en mourraient ! Il faut donc la remplacer souvent.



Un distributeur de graines attire beaucoup d'oiseaux, qui sont à la fête tout autour.

## Les « mangeoires » naturelles

### Les plantes indigènes dans le jardin

fournissent de la nourriture à quantité d'oiseaux. Il suffit de choisir les bonnes.

**L**es oiseaux de chez nous trouvent en général ce dont ils ont besoin dans la nature. Dans un jardin classique, il y a souvent peu de place pour les plantes qui poussent naturellement chez nous. C'est bien dommage, car c'est une source de nourriture importante et gratuite pour les oiseaux.

### Des garde-manger naturels

Les arbres, les buissons, les haies et les pelouses peuvent nourrir et abriter une grande variété d'oiseaux. Le sorbier des oiseleurs, avec ses baies orange, sert de garde-manger aux grives, aux merles mais aussi à plusieurs oiseaux granivores comme les bouvreuils, les verdiers et les pinsons qui en extraient les graines. On peut y voir facilement une quinzaine d'espèces. Il en est de même pour les aubépines, les églantiers et les arbres fruitiers.

Les noisetiers et les chênes sont visités dès le mois d'août par les geais, les sittel-



Sorbes, orties, cardères, glands, bois mort... Autant de sources naturelles de nourriture variée que l'on peut tout à fait avoir au jardin.

les et, en Ardenne, par le casenoix moucheté qui ramasse les glands et les noisettes afin de constituer un stock pour l'hiver.

### Graines d'ortie et de chardon

Quelques orties peuvent aussi réserver des surprises. Le bouvreuil pivoine et le sizerin flammé adorent leurs graines. Les chardons et les cardères en graine servent de garde-manger aux chardon-

nerets élégants.

Les pelouses rases sont également des sites de nourrissage pour les merles qui y trouvent des vers de terre, et parfois aussi pour le pic-vert à la recherche constante de fourmilères.

Dans vos parterres, n'hésitez pas à semer des plantes indigènes et des tournesols. En plus de décorer votre jardin, ils seront visités par les oiseaux dès la fin de l'été. ■ A. D.

## Les oiseaux de chez nous

Qui ne s'est jamais posé des questions au sujet des oiseaux rencontrés au hasard d'une promenade



ou même dans son jardin ?

Voici un livre qui tente de vous familiariser avec le monde fascinant des oiseaux. Abondamment illustré, il traite 180 espèces, dont les plus communes comme les hirondelles, moineaux, mésanges... Mais aussi quelques autres plus prestigieuses à l'image des cigognes, du grand-duc, du faucon pèlerin... régulièrement présentes comme nicheurs, migrateurs ou hivernants en Wallonie.

Il vous apprend à les reconnaître et donne quelques indications sur leur biologie, leur statut et où et quand on peut les observer.

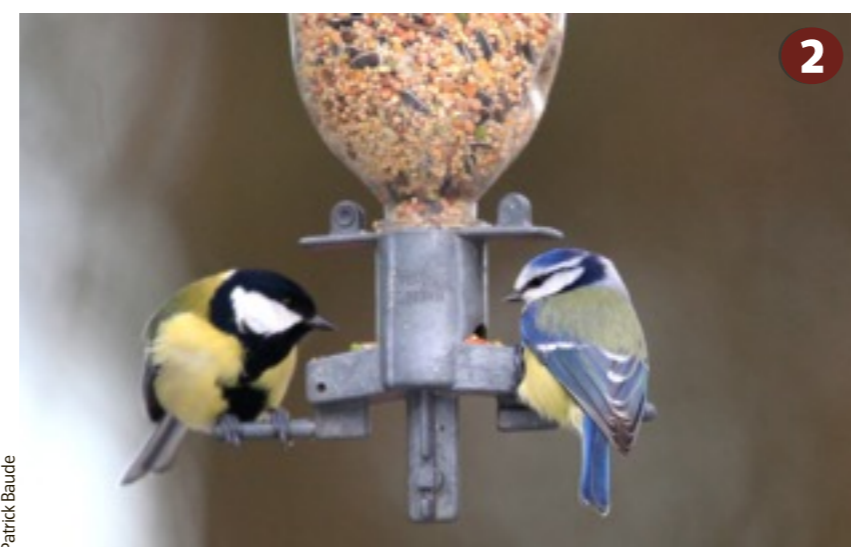
>André Burnel, « Les oiseaux de chez nous », Racine, 192 p., 24,95 €.

### MANGEOIRE PLATEAU



Une mangeoire plateau est idéale pour accueillir beaucoup de granivores (pinsons, moineaux, verdiers...) en même temps, mais attention aux bagarres... Le toit est important pour préserver les graines des intempéries. Une telle mangeoire est disponible dans les commerces spécialisés et coûte de 10 à 30 € selon la taille.

### DISTRIBUTEUR SUSPENDU



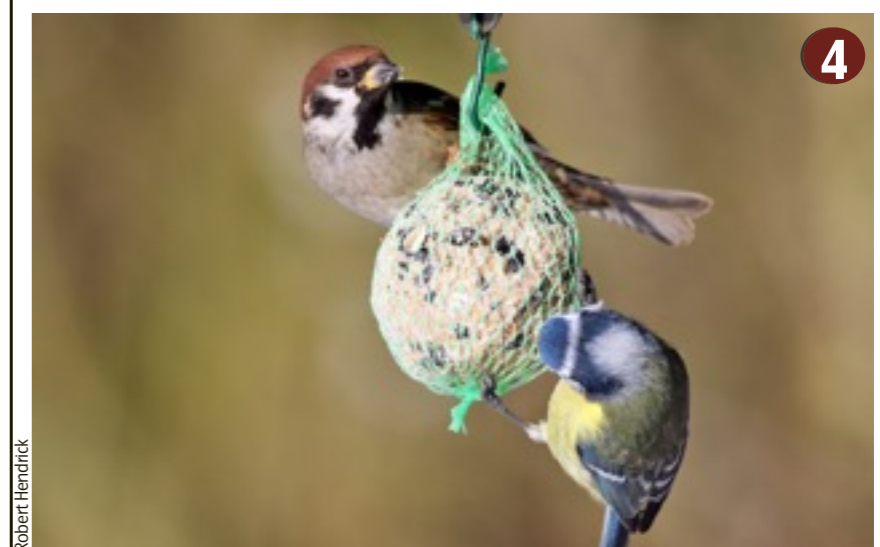
Ce distributeur suspendu est assez sophistiqué, avec des petits perchoirs pour faciliter l'accès aux graines. L'intérêt est que les graines sont disponibles en petites quantités à la fois et que la mangeoire ne se vide pas trop rapidement. Difficile à fabriquer soi-même, comptez de 15 à 30 € selon le degré de sophistication.

### MANGEOIRE TRÉMIE



Autre distributeur de graines, la mangeoire trémie suit le même principe que la précédente, mais de plus grandes quantités sont disponibles à la fois. On peut facilement fabriquer ce genre de mangeoire avec des matériaux de récupération : un berlingot carré d'un litre (de lait, par exemple), un morceau de bois et un peu de ficelle. À partir de 10 € dans le commerce.

### BOULE DE GRAISSE



Le support de graisse le plus connu : la boule de graisse. On la trouve aujourd'hui dans de nombreux commerces. Elle est plutôt réservée aux acrobates comme les mésanges, mais certains oiseaux plus gros, comme le pic épeiche, peuvent quand même s'y accrocher. Il en existe à tous les prix selon les quantités vendues et la qualité (par exemple garantie sans pesticides).